

Cinéma sans Frontières

Lo Peolh Cinéma

présentent en séance-débat

**K
e
n
j
i**



**M
I
Z
O
G
U
C
H
I**

Soirée présentée et animée par Philippe Serve

Japon, 1954, vo-stf, 2h - Lion d'Argent, Festival de Venise 1954.

Réalisation : Kenji Mizoguchi

Scénario : Yoshikata Yoda et Fuji Yahiro d'après le roman de Ogai Mori

Photo : Kazuo Miyagawa

Montage : Mitsuzô Miyata

Musique : Fumio Hayasaka, Tamekichi Mochizuki et Kanahichi Odera

Décors : Kisaku Ito et Sozaburo Nakajima

Avec : Kinuyo Tanaka (Tamaki), Yoshiaki Hanayagi (Zushiô), Kyôko Kagawa (Anju), Eitarô Shindô (Sanshō Dayû), Akitake Kôno (Taro).

KENJI MIZOGUCHI (1898 – 1956)



Avant 1950, qui en France (et plus largement en Occident) avait vu le moindre film japonais en dehors de quelques exceptions à la fin des années 20 ? Tout changea après le triomphe du *Rashomon* de Akira Kurosawa au Festival de Venise dont il remporta le Lion d'Or. Le cinéma nippon débarqua en force et l'on découvrit des dizaines d'œuvres et de cinéastes talentueux. Parmi eux, le plus magistral s'avéra être Kenji Mizoguchi dont nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de sa disparition.

Des quatre géants du cinéma japonais (les trois autres étant Yasujiro Ozu, Akira Kurosawa et Mikio Naruse), Kenji Mizoguchi est le plus ancien, ayant commencé à tourner dès 1923 - l'année du grand tremblement de terre de Tokyo (130 000 victimes) - devant de 4 ans Ozu, de 7 Naruse et de 18 Kurosawa. En 33 ans, il tournera 89 films dont 56 muets. Sur ces 56 films de ce que l'on peut qualifier sa "première période", trois seulement nous sont parvenus – plus le fragment d'un quatrième - tous les autres détruits ou perdus par le temps, les mauvaises techniques de conservation des films, les bombardements intenses sur le Japon lors de la seconde guerre mondiale. Autrement dit, c'est plus de la moitié de sa filmographie qui aujourd'hui nous échappe. Reste donc une trentaine de films dont plus d'une quinzaine de chefs d'œuvres absolus en matière cinématographique.

A partir de là, chacun a "son Mizoguchi" préféré : *Les Contes de la Lune vague après la pluie* (Ugetsu Monogatari, 1953), *L'Intendant Sansho* (Sanshō dayū, 1954), *La Vie de O'Haru, femme galante* (Saikaku ichidai onna, 1952), *Les Amants crucifiés* (Chikamatsu

Monogatari, 1954) ou *L'Impératrice Yang Kwei-fei* (Yōkihi, 1955). Quel qu'il soit, le film élu correspondra à un éblouissement. Le spectateur qui touche à la grâce de Mizoguchi ne s'en remet jamais. Et malgré ses efforts répétés, il ne comprend jamais tout à fait d'où provient le mystère du miracle répété de film en film. C'est que Mizoguchi déroutait l'analyse de par sa simplicité même. Tournant résolument le dos à toute psychologie, refusant les effets voyeurs ou appuyés, semblant toujours "facile" – impression trompeuse car sa technique cinématographique demandait une inventivité de tous les instants – le réalisateur de *Mademoiselle Oyu* (Oyū-sama, 1951) donne l'impression de filmer comme il respire ! Tournant vite et quasiment sans répétitions, comment pouvait-il parvenir à une telle maîtrise du cadre, de l'image, de mouvements de caméra si confondant d'élégance et de fluidité ? Mystère. A moins que ce ne soit là la marque la plus pure du génie. Ses collaborateurs, tel son fidèle scénariste pendant les vingt dernières années, Yoshikata Yoda, ou ses acteurs – la formidable Kinuyo Tanaka, par exemple, dont il fut secrètement si amoureux et que l'on retrouve en mère admirable dans ce *Sansho dayū* – ne se firent jamais prier pour confesser quel enfer c'était de tourner sous la direction de ce tyran aussi implacable sur un plateau que timide et doux dans la vie. Et pourtant, tous, ils revinrent systématiquement travailler avec lui, conscients de participer à des œuvres d'une dimension tout bonnement exceptionnelle.

Dans l'opposition un peu simpliste créée et alimentée à coups de polémiques aussi stupides que puériles par *Les Cahiers du Cinéma* et *Positif* dans les années 50-60, Kurosawa se retrouvait qualifié de *cinéaste humaniste* et Mizoguchi *cinéaste de femmes*. L'affaire était pliée et on était prié de choisir son camp. S'il est vrai que les créatures féminines laissent aisément le pas aux hommes chez le réalisateur de *Ran*, il apparaît trop réducteur de cantonner Mizoguchi à cette simple dimension féminine, certes très dominante chez lui. Car en parlant des femmes, éternelles victimes des rêves de grandeur, de pouvoir ou d'argent de leurs compagnons et sacrifiées aux pressions insupportables de la société, le thème de la prostitution revenant comme un fil rouge, c'est bien aussi des hommes et, au-delà d'une

société dans son intégralité dont Mizoguchi traite dans ses films. Le portrait d'une victime ne contient-il pas toujours en creux celui de son bourreau ?

Mizoguchi était un homme engagé, révolté par ce qu'il constatait autour de lui dans ce Japon d'abord militarisé et menant une agressive et sanglante politique criminelle de conquête territoriale, puis défait, martyrisé et gouverné par une puissance occupante. Sa fréquentation assidue des années durant des quartiers de plaisir, des prostituées, des geishas, l'avaient conduit à une connaissance intime du malheur, de l'hypocrisie, du sens du tragique. Il n'était pas un homme optimiste et imaginer une comédie signée de ses mains semblerait bien incongru. Le drame ou plutôt le mélodrame, voilà son terrain de prédilection. Ses personnages et surtout ses héroïnes subissent toutes les avanies possibles. Les histoires racontées par Mizoguchi sembleraient si excessives et improbables filmées par tout autre qu'elles frôleraient sans doute le *too much* et le ridicule. Mais voilà, Mizoguchi eut toujours le génie d'ignorer le *pathos*, ce sentimentalisme inhérent à tout mélodrame. Refusant par exemple et très symboliquement les gros plans sur les visages de ses interprètes, il préférait les filmer de loin, enserrés ou perdus dans leur cadre naturel, écrasés par leur destin, déclenchant du même coup une émotion extrême. La beauté et l'élégance de ses fameux plans et plans-séquences (nul n'en a jamais réussi comme lui), ses lents et parfois presque imperceptibles travellings (surtout latéraux) accompagnant ses personnages avant que la caméra ne s'élève et vienne les surplomber dans de somptueux mouvements de grue, plaçant le spectateur comme en apesanteur, autant d'actes de pur cinéma qu'il maîtrisait à merveille et mettait au service d'une véritable vision. Sur sa tombe est écrit : *Le plus grand cinéaste du Monde*. Pas certain qu'il y ait exagération...

Philippe Serve



Filmographie de Kenji Mizoguchi

(à partir de 1930, année de son premier film parlant)

- 1930 *Le Pays natal / Okichi, la maîtresse de l'étranger*
- 1931 *Et pourtant, ils s'avancent*
- 1932 *Les Dieux de notre temps / L'Aube de la fondation de la Mandchourie*
- 1933 *Le Fil blanc de la cascade / La Fête de Gion, Groupe Kamikaze*
- 1934 *Le Col de l'amour et de la haine, Osen aux cigognes*
- 1935 *Oyuki la vierge, Les Coquelicots*
- 1936 *L'Élégie de Naniwa, Les Sœurs de Gion*
- 1937 *L'Impasse de l'amour et de la haine*
- 1938 *Ah, le pays natal !, La Chanson du camp*
- 1939 *Histoire des chrysanthèmes tardifs*
- 1940 *La Femme d'Osaka*
- 1941 *La Vie d'un acteur*
- 1942 *Les 47 Ronins*
- 1944 *L'Histoire de Miyamoto Musashi*
- 1945 *L'Épée Bijomaru, Le Chant de la victoire*
- 1946 *La Victoire des femmes, Cinq femmes autour d'Utamaro*
- 1947 *L'Amour de l'actrice Sumako*
- 1948 *Les Femmes de la nuit*
- 1949 *Flamme de mon amour*
- 1950 *Le Destin de Madame Yuki*
- 1951 *Miss Oyu, La Dame de Musashino*
- 1952 *La Vie d'Oharu, femme galante*
- 1953 *Les Contes de la lune vague après la pluie (Lion d'Argent, Venise), Les Musiciens de Gion*
- 1954 *L'Intendant Sansho (Lion d'Argent, Venise), Une femme dont on parle, Les Amants crucifiés*
- 1955 *L'Impératrice Yang Kwei-Fei, Le Héros sacrilège*
- 1956 *La Rue de la honte*



CINEMA SANS FRONTIERES



<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*" et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € Adhésions sur place le soir des projections : 20 €

Etudiants : 15 € Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €).

Non adhérents : 7,50 €

Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

LO PEOLH CINEMA est une association loi 1901, créée en août 2000 à Tende, dans la vallée de la Roya. Cette association a pour but de favoriser la création et la diffusion d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles induisant chez les spectateurs une sensibilisation aux cultures traditionnelles en particulier et à une meilleure compréhension et valorisation des événements et pratiques appartenant à la mémoire collective. Depuis le début de l'année 2001, le peolh cinéma s'est lancé dans la création d'un circuit de cinéma itinérant dans le pays niçois, le département des Alpes de Hautes Provence et le Var, avec toujours des excursions ponctuelles en Ligurie et Piémont. Des collaborations se sont réalisées avec des associations, des comités des fêtes ou autres partenaires municipaux permettant la mise à disposition de salles, d'espaces publics, le relais d'information et de communication et une aide technique et structurelle. Lo peolh cinema – 22 rue fodéré 06300 Nice – 06 16 98 95 94 – peolh@free.fr

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15